

HÉDI TILLETTE  
DE CLERMONT-TONNERRE

**Marcel B.**

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

*Aux acteurs du Théâtre Irruptionnel ?, Romain Berger,  
Marie-Charlotte Biais, Pauline Biais, Audrey Bonnet,  
Renaud Compagnon, Loïc Corbery, Stéphanie Correia,  
Vincent Debost, Yaël Elhadad, Sébastien Eveno, Mathieu  
Genet, Émilie Incerti-Formentini, Alexandre Lachaux,  
Fanny Landsberg, Lisa Pajon, Sophie-Aude Picon, Clara  
Pirali, Thomas Sciméca et Fleur Sulmont.*

© 2004 LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS

Château La Bouloie – 1, chemin de Pirey – 25000 BESANÇON

Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

[www.solitairesintempestifs.com](http://www.solitairesintempestifs.com)

ISBN 2-84681-91-5

## PERSONNAGES

MARCEL B.

LE PÈRE.

LA MÈRE.

LA SŒUR.

COMÉDIENNE 1.

LA FEMME.

m MINUSCULE.

LAPIOLE *puis le député Lapiole.*

GASTAMBILLE.

UN PELOTON D'EXÉCUTION.

LE DIRECTEUR, LE SECRÉTAIRE DU DIRECTEUR, LE PROFESSEUR DE LETTRES, LE PROFESSEUR DE SCIENCES, LE PROFESSEUR DE MORALE, LE PROFESSEUR D'ÉDUCATION PHYSIQUE, LE PROFESSEUR DE MUSIQUE.

DES HOMMES EN ROBE QUI TOURNENT.

LE RECTEUR DU PETIT SÉMINAIRE, LE PÈRE JEAN.

LA VOIX DE LA VÉRITÉ.

LA COPINE, MONSIEUR TESKART.

UN JEUNE TRAVESTI, MARLÈNE DIETRICH, ÉDITH PIAF, JOSÉPHINE BAKER.

LA FEMME QUI MARCHE.

LA VOIX QUI DIT 81 FOIS JE VOUS AIME.

COMÉDIENNE 2, LA VOIX D'UNE METTEUSE EN ONDES, UNE BRUTEUSE, UN COMÉDIEN.

LA PLUS BELLE DES VOIX D'HOMMES OU LA PLUS TRISTE DES VOIX DE FEMMES.

LE PRÉSIDENT.

SOLDAT 1, SOLDAT 2, SOLDAT 3, SOLDAT 4.

LA VIE, LE PÈRE MORT, LA MORT.

LE MONSTRE, LA VOIX DE LA VICTOIRE.

UN HOMME.

L'HOMME QUI RESSEMBLE À STEVE McQUEEN.

UN ANESTHÉSISTE, UNE SAGE-FEMME, DES INFIRMIÈRES,  
UN OBSTÉTRICIEN.

FINAULT, CLÉMENT SON FILS.

UN ORCHESTRE TZIGANE, SACHA.

UN THÉORICIEN.

LE DIRECTEUR DES AGENTS DU TERRITOIRE, LA DIRECTRICE  
ATTACHÉE À LA PROTECTION DU PRÉSIDENT, LE DIRECTEUR  
DES SERVICES SECRETS, LE DIRECTEUR DE LA SÉCURITÉ  
INTÉRIEURE.

KIKI.

MADAME LELONG.

UN JEUNE GARÇON.

DEUX VIGILES, DES MEMBRES DU GOUVERNEMENT, DES  
JOURNALISTES, DES BADAUDS, UN CLOCHARD.

DES TOURISTES FRANÇAIS, UN GUIDE ITALIEN, DES TOURIS-  
TES ITALIENS.

DES ANIMAUX DE LA FERME.

UN MENDIANT, DES PASSANTS.

L'HOMME BLEU.

L'ARTISTE SUBVENTIONNÉ, LES ARTISTES TERRORISTES.

L'HUISSIER, DES SERVEURS.

LE RÉDACTEUR EN CHEF, FRANCIS, PAUL, ÉVELYNE,  
JACQUES ET LIONEL.

LE PROFESSEUR ZMANTAR, LE MÉDECIN DU PRÉSIDENT.

MADAME AMANDINE, LA BOITEUSE.

LA VÉRITÉ VRAIE DE m MINUSCULE.

1.

*Une cuisine.*

LA MÈRE. – Marcel ! Marcel !

LE PÈRE. – Pourquoi tu cries ?

LA MÈRE. – Marcel ! Marcel ! Marcel !

LE PÈRE. – Pourquoi tu cries !  
Il est dans sa chambre. Il ne t'entend pas.

LA MÈRE. – Marcel ! Marcel ! Marcel !

LE PÈRE. – Marcel ! Marcel !

LA MÈRE *et* LE PÈRE. – Marcel ! Marcel !

LA SŒUR. – Marcel il s'est enfermé dans sa chambre  
parce que je l'ai vu  
Maman Marcel devant la glace de la grande armoire  
dans votre chambre en robe  
Moi dans la salle de bains je me lavais les mains papa  
en descendant va te laver les mains on va manger  
préviens ton frère  
Lavées les mains j'ai toqué à sa porte j'ai ouvert il  
faisait noir ça puait j'ai eu peur j'ai dit Marcel arrête  
t'es con j'ai entendu un bruit de l'autre côté du mur ça

venait de votre chambre la porte entrouverte j'ai dit plus bas Marcel arrête t'es con j'ai passé la tête je l'ai vu

Sa tête rouge de coupable et puis ta robe sur lui ta robe ta robe même les chaussures devant la glace c'est affreux c'est dégueulasse il n'a pas le droit salaud salopard c'est un porc maman un porc t'entends Marcel t'es un con un con un con

2.

*Derrière les spectateurs un peloton d'exécution tire : le père, la mère et la sœur s'écroulent.*

3.

*Une salle de classe.*

LE SECRÉTAIRE DU DIRECTEUR. – Messieurs, le directeur.

LES PROFESSEURS. – Bonjour monsieur le directeur.

LE DIRECTEUR. – Restez assis messieurs.

Messieurs, ils ont seize ans. Nous les avons vus grandir, changer, douter aussi, vaincre parfois et se construire souvent. Ils nous ont aimés, détestés, haïs, nous avons été pour eux des modèles et ils nous en remercieront un jour. Aujourd'hui ils nous quittent sans une larme ni un sourire. C'est le jeu et nous y

sommes habitués. L'année scolaire se termine et avant de nous séparer il se pose la question de leur orientation. Leur avenir est dans nos mains. Ne nous trompons pas messieurs, ne nous laissons pas aveugler par ces temps troublés, examinons chaque cas avec précision, tous les indices seront bons pour aider ces enfants à trouver leur chemin, aidons-les à bâtir un projet. Car je ne leur souhaite qu'une chose comprendre notre monde et en citoyen responsable agir pour l'améliorer. L'erreur n'existe pas et nous avons sur nos épaules une tâche ô combien difficile : guider ces jeunes adultes vers la lumière et vous êtes ici pour cela ! vous tous ! le corps professoral au grand complet : les sciences, les lettres, le corps, la morale et les arts. Vous, cinq doigts d'une seule main : Connaissance.

Messieurs je vous rappellerai une fois encore qu'il ne s'offre à nous que trois possibilités, c'est peu et c'est beaucoup : la vie active, les études supérieures ou le redoublement. La vie active, c'est entrer courageusement dans la vie des hommes, avoir un métier, son métier que l'on transmettra plus tard à son fils. Les études supérieures, c'est continuer à apprendre pour connaître et pouvoir ensuite enseigner aux autres d'une façon simple les mystères de la vie. Le redoublement, c'est l'échec, la honte et le découragement mais c'est surtout l'espoir de faire mieux la prochaine fois.

Trois voix messieurs, trois choix et sachez-le, autant de cas particuliers ; vous le savez mes braves compagnons, à notes égales, c'est l'observation de l'âme de l'adolescent qui nous indiquera la voie la plus sûre vers son salut. Vous êtes tous ici des pédagogues qui aimez votre métier et vous dévouez pour ces jeunes

d'une façon exemplaire et héroïque. Bravo ! Vous êtes les gardiens de la nation. Vous nous fondez messieurs, vous êtes la charpente de ce pays et vous pourrez une fois votre devoir accompli retourner dans vos foyers et dans les bras de vos femmes le cœur léger et la conscience apaisée. Les parents nous laissent à l'entrée des enfants sauvages et à la sortie vous en faites des hommes à la moustache naissante et au regard pur.

Messieurs, au nom du monde, merci.

LES PROFESSEURS. – Merci monsieur le directeur merci.

LE SECRÉTAIRE DU DIRECTEUR. – Messieurs commençons. Accarias Philippe

LE DIRECTEUR. – Vie active

LE SECRÉTAIRE DU DIRECTEUR. – Agangu Vincent

LE DIRECTEUR. – Vie active

LE SECRÉTAIRE DU DIRECTEUR. – Albertini François

LE DIRECTEUR. – Redoublement

LE SECRÉTAIRE DU DIRECTEUR. – Bagès Laurent

LE DIRECTEUR. – Supérieures

LE SECRÉTAIRE DU DIRECTEUR. – Bavarin Xavier

LE DIRECTEUR. – Vie active

LE SECRÉTAIRE DU DIRECTEUR. – Marcel B.

LE DIRECTEUR. – Vie active

LE SECRÉTAIRE DU DIRECTEUR. – Capéran Daniel

LE PROFESSEUR DE MORALE. – Monsieur le directeur

LE DIRECTEUR. – Redoublement

LE PROFESSEUR DE MORALE. – Monsieur le directeur je –

LE DIRECTEUR. – Quoi ? c'est vous Desbarbes ?

LE PROFESSEUR DE MORALE. – Pardon de vous interrompre monsieur le directeur c'est à propos

LE DIRECTEUR. – Enfin parlez plus fort Desbarbes on ne vous entend pas

LE PROFESSEUR DE MORALE. – C'est-à-dire monsieur le directeur c'est à propos de Marcel B.

LE DIRECTEUR. – Et bien ?

LE PROFESSEUR DE MORALE. – Je pense, enfin, je crois que, Marcel est un élève qui m'a semblé proche de Dieu et j'avais pensé –

LE DIRECTEUR. – Et bien, vous, allez ! donnez-moi son dossier !

LE PROFESSEUR DE MORALE. – Enfin j'avais pensé au petit séminaire, voilà, c'est un enfant rempli de

spiritualité et puis il chante divinement, un ange.  
Dieu l'appelle c'est évident.

LE DIRECTEUR. – Pour ma part je n'ai pas d'objections, messieurs ? très bien, alors vous corrigez pour Marcel B., vous remplacez vie active par petit séminaire, voilà ; messieurs, continuons s'il vous plaît, j'ai encore deux conseils avant midi alors restons concentrés. Plus d'interruptions je vous en prie, merci.

LE SECRÉTAIRE DU DIRECTEUR. – Eurin Benoît

LE DIRECTEUR. – Redoublement

LE SECRÉTAIRE DU DIRECTEUR. – Flament Jean-Claude

LE DIRECTEUR. – Supérieures

LE SECRÉTAIRE DU DIRECTEUR. – Guarnard Olivier

LE DIRECTEUR. – Vie active

LE SECRÉTAIRE DU DIRECTEUR. – Higounet Guy

LE DIRECTEUR. – Vie active

4.

*Des hommes en robe tournent.*

5.

*Le petit séminaire.*

LE PÈRE JEAN. – Il ne croit plus en Dieu.

LE RECTEUR DU PETIT SÉMINAIRE. – Est-ce que j'y crois moi ?

Cette question de l'existence de Dieu  
Tout homme cherche un sens à sa vie et c'est ce qui le rend malheureux. Nous avons tous peur du noir, Dieu est une des solutions possibles, il y en a d'autres. Redites-moi son nom

LE PÈRE JEAN. – Marcel B.

LE RECTEUR. – Cursus ?

LE PÈRE JEAN. – Réorienté chez nous en fin de premier cycle, il devait rentrer au grand séminaire à la fin de l'année.

LE RECTEUR. – Des qualités ?

LE PÈRE JEAN. – Il chante très bien mais il va muer dans les mois qui viennent.

LE RECTEUR. – L'adolescence est une période difficile, l'animal qui est en nous se réveille. Nous sommes écartelés si puissamment entre ce que l'on nous a appris et ce que l'on ressent pour la première fois que nous souffrons ; c'est le début d'une longue lutte

entre la raison et le désir ; il n'y aura ni vainqueur ni perdant juste un liquide noirâtre au fond de l'âme qui peu à peu remplira la boule et éteindra un jour la flamme, définitivement

La mort.

Alors pourquoi ne pas tomber ? se faire plaisir sans attendre ? assouvir irrémédiablement ? jouir ! encore faut-il en avoir le courage, et si nous sommes là. Je ne suis plus un enfant mais j'ai encore peur du noir et ces histoires j'y crois à force de les raconter.

Mais si on y regarde bien ces contes de bonnes femmes, franchement, c'est n'importe quoi ; le combat entre le bien et le mal, enfin ! tout s'est joué en quelques minutes tout au début ; le mal a gagné et après, l'humanité a délicieusement sombré dans l'ignominie, on a suivi la pente, on s'est vautré gentiment, on a repoussé à chaque fois un peu plus loin les limites de l'inacceptable. Mais on allait de l'avant, on prenait des risques. Pourquoi nous agonisons aujourd'hui ? parce qu'il est très difficile de faire mieux dans le domaine du mal et de l'horreur. Pour ne pas disparaître il faudrait à nouveau combattre ; mais contre qui ?

LE PÈRE JEAN. – Écoutez

LE RECTEUR. – On a cru au mal

LE PÈRE JEAN. – Une adolescence ratée

LE RECTEUR. – Devenons les champions du bien.

LE PÈRE JEAN. – Une adolescence pas mal explorée mais –

LE RECTEUR. – Tout est déjà écrit, on a le mode d'emploi : être le moins mauvais possible... vous voyez, un problème et reviennent au galop toutes mes interrogations existentielles. Cet enfant ne croit plus en Dieu, il a un comportement non autorisé et je me demande :

LE PÈRE JEAN. – L'adolescence c'est important et une vie gâchée –

LE RECTEUR. – Et toi tu en es où ?  
Dans le mensonge ? dans le vrai ?

LE PÈRE JEAN. – Je m'explique mal

LE RECTEUR. – En général je ne me réponds pas mais une question en appelant toujours une autre

LE PÈRE JEAN. – D'un autre côté nous avons de moins en moins de candidatures ?

LE RECTEUR. – C'est votre élève qui vous importe, plutôt le bon fonctionnement de cet institution qui vous tient à cœur, je comprends, oui

LE PÈRE JEAN. – Une moitié de prêtre vaut-elle mieux que pas de prêtre du tout ?

LE RECTEUR. – Que font ses parents ?

LE PÈRE JEAN. – Ils sont pauvres.

LE RECTEUR. – Non une moitié de prêtre ça n'existe pas.  
Des déviances ?